

KHEMIA

Bulletin Trimestriel
des Chrétiens et Sympathisants de BEL-ABBES
et de la plaine de la MEKKERA

†
MEMENTO
Abbé François DELMAS
 1917-1978
 Restons fidèles
 à son souvenir
 à son exemple
 à ses leçons

Rédaction et Administration : Joseph BÉRARD, Baraquette Nany-Claudou, Vichel 63340 Saint-Germain-Lembron

Abonnement annuel : 20 francs si possible

Abonnement de soutien : 30 francs et plus

VERSEMENT : C. C. P. KHEMIA (SANS NOM DE PERSONNE) N° 24-76 Y Clermont-Fd. Si chèque bancaire : à l'ordre de KHEMIA, envoyer à Joseph Bérard

Bonne et Sainte Année

Pour formuler tous les vœux que KHEMIA exprime à tous ses lecteurs, j'ai pensé qu'il était préférable - et plus profitable - de laisser la plume à nos prêtres, les abbés Vincent Péruffo et Pierre Ruis. J.-B.

Chers amis,

Nous voici à l'aube d'une nouvelle année que le Seigneur nous donne. Le premier sentiment qui nous anime est une profonde gratitude à l'égard de Celui qui nous donne encore de vivre, dans le but de mieux nous disposer à sa Rencontre. Ce délai doit être mis à profit. Le temps nous est donné pour nous aider à préparer l'éternité. Ne le gaspillons pas.

Un deuxième sentiment : celui de la confiance. Les années que nous venons de vivre ont été dures, très dures pour certains d'entre nous. Dix-huit ans déjà que nous commençons notre exil ! Est-ce un châtement ? Nous savons que Dieu nous aime. Est-ce une épreuve ? Peut-être. Est-ce une grâce ? Nous le croyons. Nous avons fait l'apprentissage du détachement d'un monde et d'un pays où nous vivions heureux. C'est sans doute un appel à nous libérer davantage pour mieux goûter les joies que Dieu nous réserve auprès de Lui, le jour où il nous faudra définitivement quitter cette terre.

Confiance donc dans l'avenir ! Il ne peut être que plus merveilleux encore que tout ce que nous avons vécu de mieux jusqu'à aujourd'hui.

Cette année doit être aussi celle de l'espérance avec la certitude, dans la Foi, que ceux qui nous ont déjà quittés nous attendent, si nous restons fidèle à Dieu jusqu'au bout.

C'est notre vœu. C'est l'objet de nos prières que nous faisons pour chacun de vous, avec l'espoir, bien légitime que la divine Providence permettra de nous revoir encore sur terre, cet été, lors de notre rassemblement amical.

En espérant cette rencontre devenue traditionnelle, nous vous disons Bonne et Sainte année ! Que Dieu vous garde en son Amour.

Vos prêtres et Amis

Bokassades

La Presse, la Radio, la Télévision nous ont renseignés sur les crimes de l'Empereur Bokassa 1^{er}. Selon les sources bien informées, ce monsieur aurait été la cause de plusieurs dizaines de meurtres d'enfants. L'humanité entière a crié au scandale, avec juste raison. Les voix de tous les gouvernements, y compris le nôtre, se sont fait entendre et des mesures ont été prises pour mettre à l'écart de l'humanité celui qui serait responsable d'une pareille tuerie.

Alors pourquoi les mêmes gouvernements et parfois les mêmes personnes ont fait voter la loi sur l'avortement ? Tuer des milliers d'innocents - bien plus nombreux que ceux de Bokassa - devient un geste normal, légalisé, voire payé ! Qui ne voit l'incongruité et l'hypocrisie d'une pareille situation ? les tartuffes ne sont pas morts. Ils ont pignon sur rue et se prennent pour des justiciers alors qu'ils sont des assassins.

P. V.

SOMMAIRE

- Lorsque Jésus répondait à sa mère : « Femme »
- BEL-ABBÈS, 17 ans après la valise.
- Activité Sacerdotale (Ch. D. Vallarino).
- De BEL-ABBÈS et de partout.
- Ils auront 21 ans en 2000 - Unis depuis 50 ans - Unis par par Dieu et la République - Ils nous ont quittés.
- Un an déjà ...
- Recherches, Messages - Ceci peut être utile.
- Adresses ...

Khémia pour vous,

Khémia par vous...

Que ceux qui n'ont pas encore eu le temps de penser à KHEMIA du côté des C. C. P. ou de la banque pour la première année (n° 38, 39, 40, 41, de juin 79 à mars 80), prennent les trois minutes nécessaires : il n'en faut pas plus !

Je rappelle que toutes les informations d'état-civil, tous les échos sur le présent ou le passé des amis de KHEMIA sont publiés absolument gratuitement. KHEMIA, société sans but lucratif (le bilan est et sera communiqué aux Mandataires tous les six mois) vit exclusivement des abonnements et abonnements de soutien.

Les adresses de publications et organisations publiées dans « Ceci peut être utile » sont bénévoles.

J'ai refusé et je refuserai tout échange ou cession du Fichier hérité du fondateur de KHEMIA à des organisations, publications, diffusions, même les plus sympathiques. KHEMIA restera toujours étrangère à tout ce qui est commerce et profit.

Si dans le futur il y a un excédent de « recettes » sur les « dépenses » une fondation charitable sera envisagée.

Pour l'instant merci à tous, à ceux qui vont prendre les trois minutes pour KHEMIA, à ceux qui les ont prises, souvent avec générosité ; à tous, pour leur collaboration future par l'envoi des nouvelles et des échos sur le passé et le présent.

J. B.

Lorsque Jésus répondait

à sa mère : "Femme"

Mademoiselle Marie-Henriette FERNANDEZ, maître-assistant à l'Université de Toulouse-Mirail, y enseigne la littérature médiévale ; mais au delà de son enseignement, elle est passionnée par la sémantique des textes sacrés, et son attention a été attirée par une phrase de Saint-Jean. Aux noces de Cana, la Vierge a pitié des convives qui manquent de vin :

Suite P. 2. col. 1

elle demande à son fils le Geste ; et dans sa réponse, toutes les traductions rendent le mot grec de St-Jean «gunaï» littéralement par «femme»; et Jésus, dans l'Histoire Sainte que lisait Mlle Fernandez enfant, ajoutait «Qu'y a-t-il de commun entre vous et moi?... et la fillette était choquée par ces paroles «dures et distantes».

Plus tard, Mlle Fernandez, suivant les missels, trouva des variantes : «Qu'importe à moi et à toi?», «Que me veux-tu?» «Que me veux-tu, mon heure n'est pas encore venue», «Pourquoi m'en parler?».

Et cette maman ne semblait pas du tout voir en Jésus un fils irrespectueux et elle ordonnait aux serviteurs : «Faites tout ce qu'il vous dira».

Alors qu'en est-il de ce mot «femme» que la jeune Marie-Henriette n'aurait jamais employé vis à vis de sa propre maman?

... Dans ses souvenirs d'enfance, un mot de sa maman lui revenait toujours en mémoire, vu son pittoresque, un mot arabe «Chan di fik», «comme tu voudras»; de ces mots des jeunes ans qui remontent toujours en ritournelle à l'esprit... Et un jour «Eurêka»! Mlle M.-H. Fernandez parcourait un «précieux ouvrage», celui d'André LANLY : LE PARLER FRANÇAIS D'AFRIQUE DU NORD, paru en 1966 ; elle y découvrit que le fameux «Chan di fik» était une déformation de la formule arabe «Cha andi fik» littéralement «quoi à moi, à toi», toujours employé dans le sens de «Si tu veux, je veux bien». Et dans l'esprit de la lectrice, la logique faisait son travail en profondeur : St-Jean a transposé en grec la formule syriochaldéenne ou araméenne correspondant à «Chan di fik» : l'araméen n'était-il pas la langue maternelle de Jésus, de Marie, de St-Jean lui-même ? Et cet araméen, très proche de l'arabe employait des formules analogues ; et le fameux «femme» serait une transposition de «ya m'ra» qu'emploient très jeunes les petits arabes : leur mère c'est : «m' ra», «femme» (la femme par excellence), aussi affectueux que notre «maman».

Ainsi, Jésus répondit à Marie : «Si tu veux, maman ; mon heure n'est pas venue (donc pour moi, c'est sans importance)».

Alors, la Vierge ordonna aux serviteurs ; et les convives purent boire à leur soif.

Tel est l'essentiel de la minutieuse étude de Mlle Marie-Henriette FERNANDEZ. Mais elle m'a demandé de communiquer son texte à M. l'abbé Vincent PERUFFO, et voici les grandes lignes du commentaire que j'ai reçu :

La traduction proposée par Mlle FERNANDEZ est très intéressante car elle est d'une logique parfaite... Chaque langue a son génie et les nuances ne sont perceptibles que pour ceux qui sont "du pays".

Les exégètes s'accordent pour dire que le mot "femme" n'a rien d'irrespectueux. Le Père LAGRANGE écrit : "Selon l'usage des Hébreux cette appellation, plutôt solennelle que trop familière, n'a rien que de très honorable, même traduite en grec". Elle équivaudrait à "Madame".

"Quid mihi et tibi" est souvent traduit : "Qu'avons-nous à faire ensemble" Le P. LAGRANGE : "Qu'importe à moi et à toi". C'est une expression dont toute la portée est dans l'accent qu'on y met. Tantôt il signifie : "Occupez-vous de vos affaires" et tantôt avec un sourire : "Laissez-moi faire. Tout ira bien". C'est peut-être là, la vraie traduction. ... Quoi qu'il en soit, c'est à la prière de Marie que Jésus accomplit le miracle. C'est l'essentiel du message que nous transmet l'Evangile.

KHEMIA s'honore de s'être fait l'écho de l'Etude de Mlle Marie-Henriette FERNANDEZ et du commentaire de M. l'Abbé Vincent PERUFFO : qu'ils en soient remerciés.

J. B.

Bel-Abbès, 17 ans après la valise...

Le reportage d'Albert NAVARRO a ému profondément de nombreux lecteurs ; il a été signalé dans des organes de presse pro-pied-noir (L'AURORE, RIVAROL, etc...); une lettre de Madame Marguerite PILLING, qui fut la première femme secrétaire à la LÉGION (KHEMIA, n° 39) résume toutes les impressions : «j'ai lu avec beaucoup d'attention et d'émotion surtout l'article-reportage de la visite à Bel-Abbès «17 ans après la valise»; pauvre ville, dans quel état tu dois être!» Et elle pensait au Quartier Viennot, occupé par l'armée d'EL-Djezaïr! De quoi ressusciter de fureur les généraux ROLLET et GAULTIER! De quoi ranimer la main de bois du CAPITAINE DANJOU!

Pour l'état physique des lieux, Albert Navarro rassure madame Pilling : l'ex-Quartier Viennot est très propre et bien entretenu ainsi que l'avenue ex-de la République, du Jardin public au Petit Vichy. Le Lycée de Jeunes Filles qu'avait visité avec l'émotion que l'on pense son ancienne élève, madame Navarro, est aussi très propre ; et c'est les larmes aux yeux qu'elle avait fait le tour de la cour. Et je pense que cela mettra un peu de baume dans le cœur de son ancienne directrice, madame Laure de Cara, si accablée depuis son retour en Hexagone.

Dans sa dernière lettre, Albert Navarro écrit : Ce que je peux rajouter, c'est qu'avec le recul du temps, le voyage de par sa brièveté me semble un rêve : avoir revu le décor où l'on a vécu une tranche importante de notre vie est quelque chose d'inoubliable ; il est impossible pour nous de traduire par des mots justes et forts tous les sentiments qui nous ont animés à ce moment-là, de la joie à la peine, en passant par la rogne et la grogne. Toutefois, quand vous entendez un arabe à SAIDA dire à un de nos amis : «Depuis que les Français sont partis, mon cœur PLEURE la France», ces paroles ne laissent pas indifférent!

Quant à moi, dans le P. S. ajouté au reportage d'Albert Navarro, j'écrivais : «Si j'avais été du voyage, j'aurais rendu visite à Senouci Mami». (... le collègue de Sonis, du Lycée, l'ami fraternel depuis 1937...).

Et mon Dieu, le Christ, son Prophète, Mahomet, la Providence, le Mektoub, le Dieu de tous les croyants m'a entendu : une veillée de fin-août, un coup de fil d'une grande netteté : «Ici Senouci de BEL-ABBÈS. Je pense vous rendre visite début septembre...» Une voix plus entendue depuis 1963! Et, les 7, 8, 9, septembre, il fut à Vichy ; trois jours trop courts pour 42 ans d'intimité, dans le partage des joies et des peines familiales! Quel inventaire d'événements, de personnes, d'idées. Et le 9 septembre nous étions ensemble au pèlerinage de Ronzières, comme nous étions là-bas ensemble aux cérémonies de Sonis...

Cher Albert Navarro, vous avez le «désir viscéral» d'y retourner, de revoir le ciel natal, de prier sur la tombe d'une maman bien-aimée; nous, pieds-noirs «naturalisés» par un tiers de siècle de présence (et qui, en février 1963, avons pu faire ramener, ici, les restes de l'enfant perdu en 1940), nous avons le désir de revivre, ici, ces trois jours d'amitié de septembre. Vous avez la crainte que trop de pieds-noirs aient tendance à «tourner la page» - il y en a, mais le courrier de KHEMIA est beaucoup plus optimiste - Pour moi, j'ai la certitude que beaucoup d'Hexagonaux, fils, héritiers, disciples «incons» (même encore en 1979) de la Grande ZHORA n'ont jamais compris, ne comprendront jamais, la fraternité qui nous unit avec Senouci Mami, que RIEN n'a pu ternir.

J. B.

P. S. In-extremis, Albert Navarro m'envoie un reportage paru dans LA DEPECHE DU MIDI qui confirme tout ce qu'il a écrit dans le numéro 39.

Rapport-bilan d'Activité Sacerdotale

Le chanoine Dominique VALLARINO nous envoie la page suivante qui intéressera sûrement nos lecteurs, surtout parmi ses anciens paroissiens.

«Le 29 juin 1979, j'ai célébré, au cours d'une messe où assistaient des fidèles, le 45^e anniversaire de mon ordination sacerdotale qui eut lieu le 29 juin 1934 à la cathédrale d'Oran par Monseigneur LÉON DURAND.

Après avoir été pendant un an vicaire à la paroisse du Saint-Esprit, Monseigneur Durand m'envoya comme curé dans l'immense paroisse du TELAGH et des annexes avec BE-DEAU, CRAMPEL, MAGENTA. Je devais y rester pendant 12 ans, sillonnant les routes des HAUTS-PLATEAUX en moto.

En 1947, le nouvel évêque d'Oran, Monseigneur LACASTE me demandait de venir créer la nouvelle paroisse du

SACRÉ-CŒUR de SIDI-BEL-ABBES. En septembre 1947, j'inaugurais la nouvelle Eglise agrandie du Faubourg Perrin qui ne jouissait pas d'une bonne réputation.

Bientôt, cependant, la paroisse devint prospère et vivante.

Une nouvelle Eglise, dédiée à la Vierge miraculeuse était inaugurée le 27 novembre 1950 au Faubourg Maconnais, tandis que Monseigneur l'Evêque bénissait en 1952 la nouvelle chapelle rurale du Tessala.

Après l'exode de 1962, et la perte des paroissiens, je restais, jusqu'en 1970, à l'Eglise Notre-Dame de Toutes Grâces du Maconnais, m'occupant de cent familles de la Gendarmerie Française.

Le 17 juillet 1970, avant d'embarquer pour la France, et le diocèse d'Avignon, je remettais aux bureaux de l'Evêché d'Oran, 42 kilos de registres de Catholicité, des Eglises du Sacré-Cœur et de Notre-Dame de Toutes Grâces depuis 1947.

J'ai noté par année de 1947 à 1970 le nombre des actes paroissiaux : il a été célébré 3571 baptêmes, 1035 mariages et 1124 sépultures religieuses. Avec les constructions d'Eglises, de presbytères, c'est un travail apostolique important qui a été rempli, à l'exemple des pionniers de l'Algérie chrétienne et française.

Je me réjouis à la pensée de savoir que tous ces baptisés, tous ces foyers bénis rayonnent leur christianisme à travers la France, et je prie pour le salut des vivants et le repos des morts. Chanoine Dominique VALLARINO, curé de 84760 Saint-Martin de la Brasque.

De Bel-Abbès et de Pazloul

Les échos de cette chronique se veulent de plus en plus vivants, de plus en plus pleins du passé et du présent de chacun de vous, ils le seront si chacun y collabore. KHEMIA pour vous, KHEMIA par vous.

★

LE PREMIER TOUR D'ORANIE AUTOMOBILE. Il fut réalisé en ... 1904 par un motoriste, pionnier de l'automobile. En six étapes dans la même journée ; 1^{ère} étape ; Bel-Abbès-Tlemcen ; 2^o : Tlemcen-Ait-Temouchent ; 3^o : Ait - Temouchent Oran ; 4^o : Oran-Mostaganem ; 5^o : Mostaganem-Perregaux-Mascara ; 6^o : Mascara-Thiersville-Mercier-Lacombe-Bel-Abbès

Quelque 500 km., sur Peugeot 2 cylindres, 10 chevaux, allumage à rupteur, transmission à chaîne.

Et quel fut cet as des as ? Mais voyons ! Notre doyen, Otto BUHRER (8, rue d'Orbey, 67100 STRASBOURG). Pour son centenaire, il est capable de faire STRASBOURG-PARIS en Formule 1.

Egalement fanatique de la vignette ... postale, il offre sur simple demande, ses derniers exemplaires du 1^{er} tableau marocain, représentant le Sultan se rendant à cheval avec son escorte à la mosquée de Rabat.

★

SOUVENIRS, SOUVENIRS... Chaque matin, le courrier (lettres, abonnements, soutiens) provoque des rencontres de noms sur mon bureau, et des souvenirs affluent. Si je vous dis que chaque jour, deux personnalités bel-abésiennes faisaient, après déjeuner, un grand tour de ville à pied, tous les vieux lecteurs répondront : M. le Président BARBAZAN et M. le Procureur COQUILHAT.

Et le nom de Paul MERLE restera pour nous tous, celui non d'un, mais DU sous-préfet de notre sous-préfecture de plus de 80.000 habitants : affable, dévoué vis à vis de tous, européens et musulmans ; il eut, une année, l'insigne honneur de représenter le Gouvernement au Pèlerinage de la MECQUE. Il est mort, il a quelques années, préfet honoraire.

★

KHEMIA ET LA PRESSE. — Le bulletin est particulièrement bien accueilli et présenté avec grande sympathie par l'AURORE et RIVAROL. Le vendredi la page dirigée par Roger ATTARD est lue - ou doit l'être - par tout pied-noir :

elle est aussi utile que désintéressée. Comment serions-nous informés si l'AURORE succombait à la crise actuelle de la presse ?

Quand à RIVAROL, il a toujours vu très juste, et souvent avant tous, dans le destin des pieds-noirs. Il avait « compris » avant le sinistre « Je vous ai compris »... Le rédacteur chargé de tout ce qui nous concerne est J. P. ANGELETTI qui connaît bien Bel-Abbès.

N. B. — Les deux seuls quotidiens subventionnés largement par le Gouvernement sont : LA CROIX (qui a gommé depuis longtemps la Croix à gauche de son titre) et l'HUMANITÉ. Sans commentaires.

★

LES ROUTIERS. — M. François de SAULIEU, dont les arrières-grands-parents furent parmi les pionniers qui firent une riche province française, l'Algérie, est le Directeur-Général des ROUTIERS (7, rue d'Isly, 75008 PARIS) : chaque numéro s'ouvre par un de ses articles toujours utiles à lire. Dans vos déplacements, vous ne serez jamais déçus par les repas sous pannonceaux bleus et rouges des ROUTIERS.

★

RÉHABILITATION ?? — M. DOMINATI, notre ministre (très dévoué) a, un jour, prononcé ce mot en notre faveur : il vous a sûrement échappé, ce mot, cher ministre ! Les exilés, les spoliés, les fusillés pour cause de patriotisme ont-ils besoin de réhabilitation ? A-t-on réhabilité les ALSACIENS et les LORRAINS après 1870 ? Un mot malheureux qui vous a échappé

★

DEUX GRANDS OCTOGÉNAIRES. — Le 10 juin 1899, naissait à Roquecourbe dans le Tarn celui qui est aujourd'hui le Général le plus décoré de France : Raoul SALAN, qui a fait don de sa carrière à l'Algérie Française.

Le 5 octobre 1899, naissait à Moulins, celui qui est devenu tour à tour Président des deux Résistances, celle contre les Allemands pendant la guerre 39-45 et celle d'Algérie Française contre le FNL et les Bradeurs : Georges BIDAULT ; on l'ignore officiellement ; on a même truqué les photos qui le montraient, en 1945, à côté du Libérateur : plus de Bidault ; contre cette « haine vigilante », Bidault n'est pas seul, puisqu'il a, comme l'a écrit Dominique JAMET dans l'AURORE, sa conscience avec soi ; avec nous aussi, en pensée reconnaissante !

★

« IL SERAIT MORT MARÉCHAL »... - C'est ce qu'écrit toujours D. Jamet, toujours dans l'AURORE, dans une oraison funèbre pour André Zeller l'un du « quarteron » d'Alger ; si l'Algérie avait été sauvée et non trahie, si la communauté française avait été resoudée et non déchiquetée. Il aurait rejoint le « maréchal » Challe dans la gloire... Les deux survivants du Quarteron seraient eux aussi maréchaux... Hélas ! Ce n'était pas le sens de l'Histoire, voulu alors par l'hôte tout puissant de l'Elysée.

★

REPRENDRE CONTACT. — Grâce à KHEMIA, Pierre BLANCHET (35, allée François-Mansart, 26000 VALENCE) est très heureux de reprendre contact avec Bel-Abbès. Il y fut, de 1947 à 1949, maître d'Internat au Collège Moderne ; de 1949 à 1955 il eut des activités dans le secteur privé ; pendant ces années il était secrétaire de l'Association des Officiers de réserve de Bel-Abbès ; 1955, il fut rappelé sous les drapeaux et termina les « événements » chef de bataillon et chevalier de la Légion d'Honneur ; actuellement il est adjoint administratif au Centre F. P. A. de Valence.

★

NÉE A MERCIER-LACOMBE. — Madame DOZO est née à Mercier-Lacombe, comme ses parents maternels, M. et Mme CHEBILLE qui y reposent ; son père, M. Brunet était dans la viticulture avec M. LAMOURET ; sa sœur, Mlle Brunet, institutrice, débuta à Mercier puis enseigna à l'école Paul-Bert ;

elle est retirée en Seine-et-Marne. Ses parents habitaient rue Nungesser ; et son père consacrait ses loisirs au Dar-el-Askri. Son mari, M. DOZO, mort en 1977, avait enseigné à l'Ecole de Sonis, puis à Bou-Hanifia et avait été nommé directeur du C. E. G. du Télagh. Leur fille Christiane (voir «Mariages») jeune élève de Fénelon (64-66) a gardé d'excellents souvenirs de Mère Hélène (Antoinette Bernabé), de sœur Désirée et de sœur Emilie. (Madame DOZO, actuellement catéchiste, domaine de Tranqueux, avenue des Vignes, 77260 LA FERTÉ-SOUS-JOUARRE. Sa sœur, Mlle Léonie BRUNET, St-Jean-Bosco, App. 48, 3, rue de Brossard 77100 MEAUX).

★

AMICALE PÉRIGOURDINE. — Mme Andrée LIOUVILLE-MARTIN, (45, rue E. Cotton, Colonnieux-Charmier, 24000 PÉRIGUEUX) est parmi les animatrices d'une amicale qui se fait un devoir de commémorer les tristes anniversaires de l'Algérie bradée. ; Mme Liouville est la maman de Didier MARTIN, ancien du Lycée Laperrine, professeur à la Faculté des Sciences Juridiques de RENNES, qui a visité récemment Bel-Abbès et a vu le chanoine Mas.

★

UN PROFESSEUR VRAIMENT CLASSIQUE. — Le R. P. Georges GILLET, ancien supérieur de l'Ecole de Sonis, professeur honoraire d'OZANAM à Limoges (N.D. du Refuge 64300 ANGLET) doit sûrement se souvenir : vers 1950, un véritable érudit en Histoire enseigna un an à l'Ecole. Et sous sa plume le Latin et le Grec coulaient plus que le Français. Le classement des compositions donnait ceci. «Primus : TABULATUS, Viginti» (premier, PLANCHON, 20) etc... Quant au rapport de la Composition, il était en Grec !

Une fin de soirée, il donna une conférence à l'Olympia ; sujet passionnant, élocution agréable, durée prévue : 1 heure ; à la 3^e heure, l'orateur parlait toujours !

★

CITOYEN PRIVÉ DE SOLEIL. — M. A. MARTINEN-GHI (13, avenue des Thermes, 63400 CHAMALIÈRES) actuellement rédacteur en chef de la «Voix du Maréchal», a très bien connu Bel Abbès, Méchéria, Bossuet... mais sans leur soleil : il était de ceux qui préféreraient un Maréchal à un Général à titre provisoire ; alors, traités en repris de justice, ils furent internés ; à Bel-Abbès, en face du «Splendid» et de mon BEL-ABBÈS JOURNAL. Depuis, il a lu mon petit livre, il s'est abonné à KHEMIA pour connaître notre ville autrement que derrière les barreaux. Alors, M. Martinenghi, citoyen d'honneur ? Pourquoi pas ! Le déshonneur, c'est pour ceux qui l'ont enfermé.

★

PROCESSION DE VILLAGE. — Le 17 Juin, les paroissiens de MARSSAC-SUR-TARN (notre Bel-Abbès) ont suivi la Procession du TRES-SAINT-SACREMENT présidé par leur curé (le nôtre aussi !) l'abbé Vincent Péruffo ; vieille tradition à peu près disparue dans nos villages. Et si l'on veut défendre les vieilles traditions et le vrai catéchisme, on peut être traité de «fossile», comme je le fus en juillet 78 par un prêtre de l'Aveyron qui avait prêché l'oubli de l'enseignement de notre enfance !

Mais, j'ai pris le LAROUSSE : «FOSSILE» : Reste ou empreinte conservée dans une roche d'un être ayant vécu avant l'époque actuelle. Alors pour moi, fossile, la roche est le souvenir des processions des onze ans à L'ECOLE MASSILLON de CLERMONT-Fd ; par dizaines, nos prêtres-professeurs, revêtus d'éblouissants vêtements sacerdotaux célébraient la plus grande gloire du T. S. Sacrement... Souvenirs inoubliables. Comme pour les cathédrales médiévales, rien n'était assez BEAU pour adorer DIEU. C'est cette beauté qui a converti J. K. Huysmans.

Face à tous les défilés syndicaux, souvent source de haine, de désordre (voire pire), que les Processions traditionnelles, source d'amour et de paix, renaissent donc dans nos villages et nos villes !

Face à la catéchèse du social et du misérabilisme, vive le catéchisme de mon école, entre 1914 et 1925.

Et nos prêtres de l'Albigeois n'ont pas attendu les ordres de S. S. JEAN-PAUL II : ils ne se sont jamais habillés comme comme «tout le monde».

★

PARIS N'EST PAS BEL-ABBÈS. — «Un mauvais rêve commença lorsque j'ai mis le pied sur le bateau pour quitter mon pays natal ; je ne me suis jamais habituée au ciel gris et au froid de PARIS. Je vis accrochée à mon passé». Ainsi s'exprime Mme BATTYANI, née Jacqueline VULCAIN qui fut institutrice à l'ECOLE DE SONIS. Elle n'est pas seule à penser ainsi, messieurs les partisans de l'intégration merveilleuse ! (Ile de France, Bât. H, 85, rue de L'Ourcq, 75019 PARIS).

★

DU CONSTANTINOIS AU VERDIER. — «Je vous fais citoyenne d'honneur de Bel-Abbès et vous ferez partie de mes anciens paroissiens et amis». Ainsi écrivait, le 12 janvier 1966, l'abbé Delmas à Mlle VIGUIER d'Antibes (Reine Astrid, 20, bd. Albert). Elle n'était pas bel-abbésienne, mais constantinoise, mais son père était né dans l'Albigeois, près du village natal de l'abbé ; une correspondance naquit qui souvent «me remonta le moral» écrit Mlle Viguiier ; et à la fois dans le souvenir de son papa qui dort en terre constantinoise et dans celui de l'abbé, elle désire toujours faire partie de la grande famille de KHEMIA.

33 Rue Levasseur (99) - Tel: 46.12.17 -
GÉOMÈTRE-EXPERT à DINARD. — René FIJALKOWSKI, géomètre-expert, est installé, à Dinard depuis 1975 ; sa femme est infirmière à l'hôpital ; leurs deux fils, Marc et Luc (11 et 10 ans) sont «meilleurs élèves que leur père» (oh ! FIJAL !) Et, comme Eugène MANZANO, il n'a pas oublié le scoutisme.

★

DE LA SACRISTIE DE SAINT-VINCENT A STAFFELFELDEN. — M. Christophe DOMINGUEZ (4, rue des Fleurs, 68850 STAFFELFELDEN) fut un sacristain très actif de l'Eglise ST-VINCENT, et pendant les mois d'août, il était un carillonneur apprécié, son Ave Maria était remarquable. Sa femme Jeanne lui a donné six garçons et une fille, de 28 à 16 ans, six pieds-noirs et un alsacien ; cinq sont mariés ; et M. et Mme DOMINGUEZ sont déjà 9 fois grands-parents. Le 8 Mai 1964, Mme Dominguez a reçu la médaille de bronze de la famille française ; et le 1^{er} janvier 1968, M. Dominguez recevait les médailles d'argent et de vermeil du travail ; et il est très fier de son petit dernier, Antoine, 16 ans, champion d'Alsace de Judo qui a représenté sa Province à Paris au championnat de France.

★

NÉ AU MAMELON. — M. Michel MANRIQUE est né près de la «Boule d'Or» au Mamelon et «il revoit toujours l'abbé Delmas» se dévouant à la jeunesse. De 1952 à 1957, il avait été, avec ses frères Jean et Paul demi-pensionnaires à Sonis ; ses sœurs, Monique et Edith fréquentèrent l'institution Fénelon. (22, impasse Basso Cambo, 31300 TOULOUSE).

★

SUCCÈS UNIVERSITAIRE. — M. André TORREGROSA (4, place Albert 1^{er}, 45000 ORLÉANS) fils de M. Jean Torregrosa, entrepreneur de défoncement à Bel-Abbès, nous apprend le très brillant succès universitaire de son fils, Georges : Diplômé de l'ECOLE SUPÉRIEURE DE COMMERCE DE PARIS Licencié en droit, diplômé de l'INSTITUT DES SCIENCES POLITIQUES DE PARIS, il a été reçu au concours de l'ECOLE NATIONALE DE LA MAGISTRATURE.

Et le futur magistrat s'est marié. (voir la chronique matrimoniale).

★

RETOUR AUX SOURCES. — M. Emile VINCENT (7, allée de l'Escaut, 37100 TOURS) nous rappelle son pèlerinage

sur la tombe de ses parents en 1975 et sa visite à M. le chanoine E. MAS. Il avait correspondu régulièrement avec l'abbé F. DELMAS.

★

DE LA LÉGION A L'UNIVERSITÉ. — Après une carrière militaire à notre LÉGION, M. Otto KEISKER (Les « Maroniers », B. G. 2, 06130 ORANGE) se recycla dans l'enseignement, tout d'abord à Sonis, puis dans différents lycées d'Oranie : avec lui des élèves assez étrangers aux mathématiques et aux sciences en devinrent des fervents.

L'indépendance venue, El Djézair voulut profiter d'une telle compétence. Otto Keisker devint professeur de mathématiques de l'Université d'Oran, en même temps que de physique à l'École normale supérieure d'Enseignement Polytechnique ; cette École fondée à grands frais par l'UNESCO devait former des professeurs, mais l'enseignement n'attire guère les algériens, et l'école forme plutôt des ingénieurs.

En 1968, M. Keisker visita Sonis, dans les derniers temps de la direction betharramiste ; l'arabisation totale amena l'école à fermer.

M. et M^{me} Otto Keisker, née Riquelmé, sont entrés en Métropole en 1972.

★

UNE MÉDAILLE. — Ceux qui ont fréquenté et aimé l'école de Sonis seront heureux de savoir que la Monnaie (11, quai de Conti, 75270 PARIS CEDEX 06) a éditée une belle médaille de 68 mm. représentant à l'avant St-Michel GARICOITS, fondateur des Betharramistes, et au revers une vue de la Maison-mère du Sacré-Cœur de Betharram et St-Michel gardant ses moutons entre Betharram et Saint-Just-Ibarre.

★

DES C. F. A. ET DE SONIS A AMIENS. — M. Lucien CALATAYUD, cadre aux C. F. A. de Bel-Abbès, était la providence de ses amis dont les moteurs automobiles étaient souffrants, et M^{me} CALATAYUD était institutrice à Sonis ; ils sont à AMIENS (Résidence Berlioz, 1, rue des Francs-Juges) ; ce n'est pas demain qu'ils auront le chauffage solaire ! Ils écrivent : « Les enfants de notre fille aînée grandissent et sont notre soleil » (il y en a si peu à AMIENS). Pour Jacqueline, leur fille cadette, voir « Ils auront 21 ans en l'an 2000 ».

★

DU COTÉ DE MONTREUIL. — M. et M^{me} Pierre ES. CRIVA (29, avenue Jean Moulin, 93100 MONTREUIL) ont douze petits-enfants de leurs six garçons, tous anciens de Sonis. Et les grands-parents ont la joie d'avoir tous leurs enfants autour d'eux : Pierre est cadre commercial chez Lesieur ; Robert n'a pas un métier où l'on chôme en démocratie avancée, il s'occupe d'une affaire de protection contre le vol ; la femme de Jean-Claude, infirmière « habite chez nous (quelle chance) ; Marc et sa femme, née à Chanzy, s'occupe du dépannage électro-ménager au B. H. V. ; Daniel est à l'E. D. F. ; Philippe est ingénieur chez Heurtay ; et comme Pierre a deux filles mariées, M. et M^{me} Escriva postulent au grade d'arrière-grands-parents.

★

DE FÉNELON A PERPIGNAN. — M^{me} CECCALDI (48, avenue A. Camus, 66000 PERPIGNAN) sera reconnue par ses anciennes camarades de l'Institution Fénelon sous son nom de jeune fille, YVONNE LOZANO. Devenue veuve d'un colonel, elle a fait une carrière de secrétaire de direction universitaire ; et la voilà déjà à l'honoriariat de son grade ; elle m'écrit : « Je suis débordée, quoique retraitée » ; par expérience, bientôt elle écrira « débordée parce que retraitée »... « Il me semble que c'est hier que je trébuchais sur des textes latins que j'aimais bien d'ailleurs »... Vous trébuchiez un tout petit peu, sans jamais tomber dans le non-sens ni même le contresens !... Et KHEMIA publiera, un jour, quelques uns de ses « griffonnages ».

★

DE LA « RUE DE LA GLACIÈRE » A LA POINTE DE L'AVEYRON. — M. et M^{me} RUIZ, née ALMIRA, ex-épiciers angle des rues Borysthène et de Lorraine « la Glacière », cultivent maintenant les asperges et soignent un beau verger (La Pointe de l'Aveyron, Villemade, 82130 LA FRANÇAISE)

... Bel-Abbès aussi était « La Française » ! Ils ont 12 petits-enfants de leurs trois garçons et deux filles ; peu à peu, enfants et petits-enfants venant du Nord et de l'Est se sont rapprochés de La Française ; Antoine, inspecteur divisionnaire de Police, à 82170 Grisolles où sa femme est professeur ; Manuel, « secrétaire » de la famille, attaché d'intendance universitaire à Montauban ; Madeleine, femme de M. Alain Bonjour, Assurances, à Montauban ; le mari de Marie-Antoinette, un ancien de « La Glacière », Manuel Rodriguez, est professeur d'Espagnol toujours à Montauban ; et le « petit » François est plombier à Villemade même. Et de tous à tous, salut et amitié.

★

DES NOUVELLES DE SŒUR LUCIE. — Grâce à François BOTELLA (211, rue Faventines, 26000 VALENCE), tous ceux qui ont été soignés dans les Cliniques REGNIER et STILHART puis à MISSERGHIN, et avec quelles douceur et compétence, seront heureux de savoir de ses nouvelles ; elle habite 04300 FORCALQUIER (Sœur Lucie SERVEL, Religieuse trinitaire, « Lou Serin », St-Marc) et chaque année elle va passer quelques jours à Valence, sa ville natale, chez sa sœur.

★

DU VIEUX CHANZY ET DE FÉNELON. — La famille de Mlle Marie-Henriette FERNANDEZ, maître-assistant à l'Université de Toulouse-Mirail (Le Cèdre, 140, avenue St-Exupéry, 31400 Toulouse) est originaire de CHANZY ; son oncle, René ROBERT, a quitté son village en 1909, à l'âge de 11 ans, il est mort le 8 avril dernier, âgé de 81 ans. Cet oncle René et sa sœur Emilienne (maman de Mlle Fernandez, elle vit actuellement avec elle) sont les enfants de Louis Robert forgeron et de sa femme, Henriette, institutrice à MELLINET et à CHANZY de 1880 à 1909. A-t-elle encore des élèves vivants ? Quant à elle, Mlle Fernandez est née à Relizane.

Elle est heureuse de pouvoir donner des nouvelles de certains anciens professeurs de Fénelon ; sœur Jean de la Croix et sa sœur jumelle, sœur Léon de la Trinité sont très heureuses d'être arrière-grands-tantes d'une petite Anne, et elles conservent le dynamisme qu'elles avaient à l'Institution, mais leur ressemblance s'est atténuée. Sœur Jean de la Croix est actuellement à la Maison-Mère de Valence ; elle avait été rejointe par sa sœur, venant de l'Institution Chamfleuri d'Avignon ; mais depuis la rentrée, elle est dans un village de la Drome.

★

DE SONIS ET DU COLLÈGE LECLERC A PIERRE-LATTE. — M. Yves GALMARD, (rue des Jonquilles, 84100 ORANGE) qui a gardé un excellent souvenir de sa scolarité bel-abbésienne, travaille au C. E. A. de PIERRELATTE depuis 1964 ; marié avec une bel-abbésienne, Marie-Thérèse Parenton ; ils ont deux enfants, Sandrine, 15 ans, bonne élève de 2^e A et un petit Yann, 7 ans et demi qui brille en 9^e. Malheureusement, pour les grands-parents, voir la Nécrologie.

★

DE MOSTAGANEM et de ST-BEAUZILE-DU-VERDIER à KOUROU. — M. et M^{me} LOPEZ (Duplex 18, cité Manil, 97310 KOUROU) ont été, jusqu'en mars 1978, les paroissiens de l'abbé DELMAS : « nous avons eu le bonheur d'avoir nos enfants baptisés et formés religieusement par lui » ; et lorsque en 1969, la Hiérarchie d'Albi voulut muter le curé du Verdier, M. et M^{me} Lopez rappellent que TOUS les paroissiens signèrent une pétition ; et l'abbé Delmas resta au Verdier jusqu'à sa mort. Il y repose pour toujours.

Mais en 1969, au delà de l'abbé, ne visait-on pas KHEMIA ?

★

DE BEL-ABBÈS A PAU. — Le 14 juillet dernier, nous avons revu, pour la première fois à MARSSAC, Mlle Alberte COLIN, l'ancienne libraire aux belles Editions de l'avenue Rollet (8, rue du Maréchal Juin, B.P. 569, 64010 PAU UNIVERSITÉ). Elle a promis d'être dorénavant une fidèle de notre rassemblement.

Son idée d'un annuaire bel-abbésien est excellente, mais dans la pratique, actuellement, KHEMIA qui est comme je l'ai expliqué par ailleurs, une société SANS BUT LUCRATIF, ne peut envisager cette réalisation. Etre, tous les trois mois, un trait-d'union entre quelque douze cent familles du bel-abbésien est sa vocation ; et si chacun informe de plus en plus KHEMIA, quatre fois par an, tout naturellement se constituera un répertoire spontané et vivant de l'amitié bel-abbésienne.

★

UN LIVRE : PÉTAINE C'ÉTAIT DE GAULLE... par ANDRÉ FIGUERAS, préface de Jacques Isorni. Le nom de l'auteur, le nom du préfacier suffisent comme « publicité » auprès de tous les P. N. Voici comment André Figueras présente son nouveau livre : « Assurément, ce n'est pas la première fois qu'un parallèle est tracé entre les sept étoiles du Maréchal PROVIDENCE et les deux étoiles du Général CATASTROPHE. Mais en renversant l'Histoire (il l'a fait avec brio), j'ai renouvelé et renforcé la démonstration ». Il fait ressortir que dans quelque hypothèse que l'on se place, De Gaulle était pour le pire et Pétain pour le mieux. Raison pour laquelle, dans sa préface, Jacques Isorni dit que ce « livre fou est un livre de sagesse ». (Exclusivement chez l'auteur, B. P. 575, 75027 PARIS CEDEX 01. Franco, 56 F.).

★

CONTRERÉVOLUTION ET DROIT A LA VIE. — Sous le titre « Contrerévolution en Algérie », notre ami, Robert MARTEL (La Ribère, Castillon-Naves, 32490 MONFERRAN) publie un gros livre de 700 pages sur les dessous du 13 MAI 1958 et du combat pour l'Algérie Française et, aussi, ce qui va pas de pair pour le « chouan de la Mitija », le combat pour la Rénovation chrétienne de notre patrie. (Editions de la Pensée Française, Chiré-en-Montreuil, 86190 VOUILLE).

« DROIT A LA VIE », c'est le tract, véritable étude, que Robert MARTEL a écrit, dès la Fête de l'Immaculée Conception du 8 décembre 1974, pour sauver « les milliers et milliers de bébés jetés aux ruisseaux, aux égouts, aux poubelles : une « Bokassade » (voir P. 1) avant la lettre !

Ils auront 21 ans

en l'An 2000

Que l'Enfant-Jésus de la crèche bénisse ces berceaux et y laisse tomber tous ses Dons.

Aux bébés, les vœux affectueux de KHEMIA qui partage la joie des parents et de toutes les familles.

M. Paul RUMEAU et M^{me}, née Georgette LEGIER, de PARMENTIER (26, rue des Vauzelles, 16100 COGNAC) sont les heureux grands-parents d'un petit FRANÇOIS-LAURENT né au foyer de M. et M^{me} Gérard RUMEAU ; et les vieux parmentierois n'ont pas oublié, malgré leur décès un peu lointain, les arrière-grands-parents, M. et M^{me} Auguste RUMEAU, instituteurs, et M. et M^{me} Félix LEGIER, viticulteurs ; quant au vin de M. Paul RUMEAU lui-même, il avait une réputation des plus méritées.

★

M. et M^{me} Emile CORNILLE (Costa Bella 2, 40, avenue Philippe Soleri, 13100 AIX-EN-PROVENCE) anciens des P. T. T. bel-abbésiens, ont eu, en cadeau de retraite, une petite-fille AURELIE qui atténue, un peu, ce « passé douloureux que nous ne pouvons oublier ».

★

M. Marc WURMSER et M^{me} née Jacqueline CALATA-YUD sont depuis le 28 janvier 1979 les parents d'un petit GRÉGOIRE. (Pour les grands-parents, voir « De Bel-Abbès et de Partout »).

★

Baptiste BLIN est né le 15 juillet 1979 ; il est le fils des docteurs Bernard et Dominique BLIN et le petit-fils de M. Georges BLIN et de M^{me} née Mady SIRVENT (Galicante, 30800 GARONS). Gageons que Baptiste fera le premier pas, le 14 juillet 1980, à Marsac : il aura un an et un jour et il sera en compagnie de nombreux membres de la « tribu » SIRVENT...

Unis depuis 50 Ans

En attendant le Diamant de l'Amour, en voici l'OR : un demi-siècle sans dévaluation...

Ensemble depuis 18250 jours plus, en prime, les 12 jours et demi des bissextiles...

KHEMIA a la joie de vous faire part des NOCES D'OR de M. PIERRE KULLA et de M^{me}, née HUBERTINE COLIN (29, rue Pasteur, 34500 BÉZIERS) célébrées en l'église de l'Immaculée Conception de Béziers : ils s'étaient unis le 30 octobre 1929, en l'église Saint-Vincent de Bel-Abbès.

Unis par Dieu et la République

KHEMIA était, en pensée, dans les sacristies le jour de ces mariages, pour dire aux nouveaux mariés et à leurs familles toutes ses amitiés et ses vœux de bonheur.

Le 7 septembre la bénédiction nuptiale a été donnée à Anne ROQUEFERE et à Marc PLOUVIER. La cérémonie a été célébrée dans l'église du vieux village de ST-LAURENT-DU-VAR ; la jeune mariée est la fille de M. et M^{me} Louis ROQUEFERE et la petite fille de M^{me} Félix ROQUEFERE et de M^{me} Suzanne Henri CHAPUIS, ancienne surveillante aux P.T.T. de Bel-Abbès qui est très heureuse de nous faire part de ce mariage ; (St-Joseph J 3, 06700 SAINT-LAURENT-DU-VAR).

★

Madame DOZO, née Jeanne BRUNET, nous fait part du mariage de sa fille CHRISTINE avec PHILIPPE WONGERMEZ, (15, avenue des Vignes, 77260 LA FERTÉ-SOUS-JOUARRE. La cérémonie a eu lieu le 28 avril, et l'abbé KARST, dernier desservant du Télagh (Lorry Mardigny, 57420 VERNY) était venu donner la bénédiction nuptiale au jeune couple. (Voir « de Bel-Abbès et de partout »).

★

M. Georges TORREGROSA, fils de M. André TORREGROSA (4, place Albert 1^{er}, 45000 ORLÉANS), dont nous signalons dans « Bel-Abbès de Partout » les brillants succès universitaires s'est marié le 22 septembre, à TOULOUSE, avec Mlle Evelyne BATTAGLIOTTI. Science et amour vont de pair dans ce jeune ménage !

Ils nous ont Quittés

Que les familles de ceux qui ne sont plus soient assurées de nos prières et de notre compassion. Notre pensée va surtout aux familles qui ne sont pas intégrées à la terre qui gardera, pour toujours les restes de leurs chers disparus.

Et lorsque nous apprenons certaines morts, c'est tout un pan de notre passé qui s'écroule à son tour.

Dans la liste des KHEMIA retournés avec la mention « N'habite plus... » figurait M^{me} Z. MEUWESSE, 21, cours St-Louis, 13100 AIX. M^{me} Andrée DETTLING-GALLERY

(50, chemin des Lombards, les Mimosas, 83140 SIX-FOUR-LA-PLAGE) nous apprend que son amie, M^{me} Z MEUWESSE est décédée le 25 novembre 1978.

M^{me} Jeanne IRLÈS et sa fille M^{me} Pierre GUERRERO, née Germaine Irlès, ont la douleur de faire part de la mort de leur gendre et mari, Pierre GUERRERO, le 21 août, à 80.000 AMIENS. Le regretté défunt était originaire du Telagh où il était estimé de tous (2, rue Blériot, 80.000 AMIENS).

Le docteur Maurice ADOUE, au delà de sa compétence et de son dévouement professionnel reconnu de tous, était ce qu'on appelle une personnalité bel-abbésienne, accessible et sympathique à tous. Et lorsqu'arriva le temps des « évènements » et de la trahison élyséenne, il fut, au premier rang de la défense de l'Algérie Française : combat perdu, car comment lutter contre un parti-pris pervers de brader notre province... Et sa fille, M^{me} Marie-Françoise POUÉCH-ADOUE, nous apprend sa mort le 8 avril à Beaumont-de-Lomagne dans le Tarn-et-Garonne ; et ce ne sont pas les « brumes du nord » qui ont pu adoucir sa douleur (99, rue de Dunkerque, 02100 SAINT-QUENTIN).

M^{me} Avelin CASTELLO, née Marie-Thérèse MARTINEZ, nous a appris la mort de sa maman, M^{me} Fernand MARTINEZ, née Maria FERNANDEZ, décédée à l'âge de 93 ans, le 19 août 1978 (Résidence du Clos de Lamballe, 13, rue H. Berlioz, 45000 FLEURY-LES-AUBRAIS). M. Castello nous dit aussi que l'abbé Delmas devait annoncer le décès dans KHEMIA et dire une messe pour le repos de l'âme de la regrettée défunte... Hélas ! sa propre mort...

M^{me} Fernand MARTINEZ était une grande dame de la société bel-abbésienne, d'une grande affabilité ; elle était la veuve d'un professeur d'espagnol qui a formé plusieurs générations aussi bien à Fénelon qu'à Sonis ; il éduquait autant qu'il enseignait ; il était un collègue d'une grande cordialité ; il aimait, dans l'intimité évoquer ses souvenirs : l'écouter était un plaisir pimenté par son accent espagnol. Et son pas égal et ferme avec lequel il reliait Sonis à Fénelon ou vice-versa était aussi célèbre que son exactitude de chronomètre suisse. Et sa veuve, lucide jusqu'au dernier jour, aimait égrèner cette vie bel-abbésienne, morte deux fois avec elle.

Mlle Andrée LOPPE, ancienne du Faubourg Thiers et qui fut secrétaire des Enfants de Marie du Sacré Cœur (5, rue de Metz, Bât. A, 87000 LIMOGES) a eu la grande douleur de perdre, combien prématurément, sa sœur Régine LOPEZ, rappelée à Dieu le dimanche 21 octobre à l'âge de 52 ans. La regrettée défunte était également la sœur et la belle-sœur de M. et M^{me} TORT, née LOPEZ et M. et M^{me} Henri LOPEZ, née Gillette MARCO.

Le docteur et madame Marcel BERNARD, originaires de PONT-DE-L'ISSER et d'ORAN (Villa Saadia, Valhory-Coubon, 43700 BRIVES-CHARENSAC) ont eu la grande douleur de perdre leur maman, M^{me} Mireille MANHES qui les a quittés brusquement le 7 novembre. La réputation de la LIBRAIRIE MANHES, à Oran, serviabilité, compétence, avait dépassé la ville et même la limite du département ; et Madame Mireille MANHES, libraire aimant passionnément la lecture, continuait à lire, villa Saadia, toutes les nouveautés ; et ses jugements étaient aussi vifs que pertinents.

Un mois après que son mari ait envoyé à KHEMIA l'amical message qu'on lira d'autre part, M^{me} Léonie GARCIA nous a appris son décès le 13 novembre. Cette disparition prématurée à l'âge de 69 ans a désarmé sa veuve et leurs enfants et petits-enfants (Avenue Leclerc, le Stella Bât. R, 30.000

NIMES). Et les anciens de la Police Nationale de Là Bas auront pour Henri GARCIA une pensée émue.

M^{me} Odette Virgile HERNANDO (5, avenue Mal d'Estrades, 47000 AGEN), ses deux fils et sa fille ont eu le grand chagrin de perdre leur mari et père, Virgile HERNANDO. Il les a quittés le 1^{er} octobre après sept mois de douloureuse maladie : ses amis garderont de lui un souvenir excellent.

M. Lucien DORADE (747, rue du Pré de l'Anc, 73000 CHAMBERY-LE-HAUT), ses enfants et petits-enfants, ont eu la douleur de perdre M^{me} DORADE, née Adrienne MICHEL : elle les a quittés, le 9 octobre, à l'âge de 71 ans ; ses amis auront pour elle une pensée émue.

Un an déjà ...

La messe anniversaire du rappel à Dieu de notre cher abbé, FRANÇOIS DELMAS, a été célébrée le 10 novembre au Verdier, dans son église pleine à craquer de la présence de ses paroissiens, de ceux qui, malgré tout, ont voulu le garder comme curé, hélas, pas assez longtemps ; jusqu'à sa Grande Promotion.

Mais si tous les bel-Abbésiens, présents par le cœur et la prière, avaient pu faire le déplacement, la forêt de Marssac elle-même n'y aurait suffi : les nombreuses lettres reçues par KHEMIA en témoignent.

L'office fut concélébré par neuf prêtres du Doyenné de Gaillac, dont les abbés PERUFFO et RUIS ses amis de toujours ; et ils ont porté auprès de Jésus et de la Vierge les prières de tous les pieds-noirs du Bel-Abbésis.

En nous retournant vers le Passé, nous pouvons avancer vers l'Avenir avec l'abbé pour guide : l'étape dans laquelle il nous a engagés sera, avec son aide et celle de la Vierge de Fatima, une étape in æternum. Son passé, notre passé n'est pas fini, il vivra toujours dans le présent et le futur.

A toute sa famille, KHEMIA renouvelle son amicale sympathie ; de Là-Haut, il bénit à la fois, d'un cœur « innombrable », selon la poétesse, sa famille car le sang reçu, et notre grande famille cimentée par les souffrances de l'exil partagées.

Tous resterons fidèles à son souvenir, à son exemple, à ses leçons.

Messages, Recherches ...

M. Alain ROY, 19, square H. Barbusse, 78190 TRAPPES recherche « Histoire du F. L. N. » de Jacques DUCHEMIN et « Interdit aux Chiens et aux Français » du regretté Jean BRUNE. Lui faire offres.

M. V. Georges TORREGROSSA (3, avenue de Savigny, 93600 AULNAY-SOUS-BOIS) en voyage au BRÉSIL se rappelle au souvenir de tous ses condisciples et amis « perdus ».

M. Pierre FILIO (H 6, avenue M. Jazy, 13700 MARI-GNANE PLAGE) en pèlerinage le 31 octobre à N.-D. de FOURVIÈRE, a prié pour tous ses amis de Là-Bas.

M. Jean BLAZY, un ancien de Laperrine, (82, rue du clos Adrien, 87000 LIMOGES) pense à ses camarades du Lycée, et rappelle comment, dans quelles lamentables circonstances il a connu Joseph BOUSSET, le regretté professeur de Sonis, lors

de leur « entassement commun » au centre « d'accueil » de la rue Pélissier à Clermont-Fd, lors de la « grande trahison de QUI VOUS SAVEZ ». Et son souvenir va en particulier à Joseph TABONET.

★

Charles BODO (69, Bd Dostoïevski, 67000 STRASBOURG) qui habitait 35, avenue du Maréchal Joffre, serait heureux d'avoir des nouvelles de ses amis.

★

M^{me} A. DETTLING-GALLERY (Les Mimosas, 30, chemin Lombard, 83140 SIX-FOURS-LA-PLAGE) serait heureuse d'avoir des nouvelles de M^{me} A. QUIROSA, née Denise MANDUICH, une ancienne de Palissy, ainsi que de la famille LEVARD, ex-rue de la Fontaine Romaine. (Voir, aussi « Ils nous ont quittés »).

★

M. Henri GARCIA (avenue du Général Leclerc, Le Stella Bât R, 30.000 NIMES) ancien de la Police de Bel-Abbès - il habitait « Cité Policière » avenue J. Mermoz - qui termina sa carrière à Nimes, se rappelle au souvenir de ses collègues et amis (Hélas ! Voir « Ils nous ont quittés »).

★

M. Sylvain Emile GUZMAN (9, rue Docteur Schweitzer, 81100 CASTRES) et son fils René, un ancien de Laperrine, qui habitait 4, rue Roubière et chez qui sonnait le 35-95, se rappelle au souvenir des amis d'Emile.

★

Le Docteur Henri-Claude MARS, ancien camarade de Faculté du docteur Robert MAURIN fils du co-mandataire de KHEMIA, enrichit à ses (rares) loisirs les branches de son arbre généalogique ; si vous avez des amis du nom de Mars, le docteur vous serait reconnaissant d'avoir leur adresse. (La Safournière, 63500 ISSOIRE.

★

M^{me} MACIA, née Marie FLORES (L'Oasis Bât. 6 N° 65 Vieux Chemin de St-Masse, 83100 TOULON) et sa sœur, M^{me} AUGÉ, née Marie-Thérèse FLORES, qui enseigna 10 ans à Sonis, (28, rue de l'Île de France, 89500 ARMEAU) se rappellent au souvenir de toutes leurs connaissances.

★

Madame Gabrielle MUNOS, HLM Lancelot 2, escalier A 07000 PRIVAS, serait heureuse d'avoir l'adresse de Messieurs PARRA, du Telagh, deux frères jumeaux dont la maman est née MUNOS.

★

ALLO ! LES ANCIENS DE MERCIER-LACOMBE. — Comme en 1979, réservez déjà votre 1^{er} Mai 1980 pour la réunion générale à VIVIERS 07220. Prenez déjà contact avec M^{me} L. CAUFFOPE, 17, Bd. de la Boudinière, 13013 MARSEILLE, ou avec Pascal SERBERA, rue O. de Serres, 31800 SAINT-GAUDENS.

ERRATUM. — Mes excuses à M. Marcel MARCELOT ; si dans les « Nouvelles Adresses » du N° 39 son nom est bien transcrit, dans « Messages et Recherches » il devient Marcelin ; je me suis tapé sur le doigt tapeur !

Ceci peut être utile...

LE CENTRE DE CULTURE, RECHERCHES ET DOCUMENTATION HISTORIQUE sur l'ALGÉRIE a pour but de répertorier, rechercher, et rassembler tout ce que l'Algérie a suscité de créations littéraires, historiques, journalistiques et sociales depuis la conquête jusqu'à la braderie... Voilà un CENTRE à encourager, à soutenir (C. D. H. A. 7, résidence Kelly, 2, rue Tissot, 92210 ST-CLOUD.

POUR TOUTES LES QUESTIONS D'ADRESSES VOIR LE PROCHAIN NUMÉRO

BONNES LECTURES. — Ceux qui aiment les lectures acides, vengeresses, débordantes de suc et de VÉRITÉS peuvent demander le catalogue de ses ouvrages à André FIGUERAS B. P. 576, 75027 PARIS CEDEX 1. Son dernier livre est signalé ici-même dans « De Bel-Abbès et de Partout ».

★

«AFRICA-NOSTRA» — Titre sous lequel J.-P. HOLLENDER (6, rue Paladihle, 34000 MONTPELLIER) dirige une diffusion de livres pieds-noirs. Liste des livres sur demande..., et peut-être encore (?) quelques derniers exemplaires de mon «BEL-ABBÈS, NE JAMAIS OUBLIER».

★

RELAIS. — Périodique animé par le T.-C. Frère Michel FRANÇOIS (N.-D. de la Groulaie, 44130 BLAIN); peut beaucoup aider les parents, pour le VRAI catéchisme de leurs enfants Le frère M. François était un ami de notre cher F. Delmas qui l'avait reçu au Verdier.

★

AMIS DE GARABANDAL. — L'abbé Jehan de BAILLANCOURT (Saint-Cyr-du-Ronceray, 14290 ORBEC) dirige l'Association et son intéressant bulletin, L'APPEL DES PINS. L'abbé Delmas avait longuement parlé de GARABANDAL dans le N° 35 de KHEMIA. Albert Navarro et sa femme ont pris le relais pour les départements de Haute-Garonne, l'Ariège et le Tarn-et-Garonne qui constituent un Sous-Centre sous leur direction ; ils fournissent informations et documentations sérieuses sur les apparitions de 1961 à 1965.

Et tous les bel-abbésiens dissimulés à travers l'Héxagone peuvent connaître de que tel sous-centre ils dépendent. (M. et M^{me} Albert NAVARRO, 60, allée Bellefontaine, Bât. 1, 31300 TOULOUSE). Enveloppe timbrée à joindre.

★

LE BON COMBAT. — ... pour la morale et la foi, contre les vices sociaux est mené par Raymond de WITTE (Avenue du Vercors, 26150 DIE) qui diffuse tracts, bulletins, etc...

■

«POUR UN MONDE MEILLEUR» (dirigé par Louis MARCHAND, 8, chemin du Roussillon, 25000 BESANÇON), envoie chaque trimestre des textes sélectionnés selon le principe que «les tâches concernant la vérité, la pensée, l'intelligence sont aussi urgentes pour le chrétien que celles concernant la justice».

■

«MAGNIFICAT» présidé par André MIGNOT lutte aussi dans ses lettres contre les bokassades légalisées et pour des Rogations qui supplient Dieu de nous conserver à la fois les fruits de la terre et les fruits de l'amour (11, avenue V. Hugo, 95600 EAUBONNE).

■

FACETTES. — Dans le dernier numéro (B. P. 15, 95220 HERBLAY) deux pages de réponses savantes et pittoresques sur «se tenir à quatre», les «quatre vérités», «entre quatre z'yeux» y aller par «quatre chemins», «tirer à quatre épingles», «le diable à quatre», les «quatre cents coups»... et de nombreuses autres curiosités à découvrir... un de ces «quatre matins» !

■

LÉGITIME DÉFENSE. — Cette association, présidée par M. François ROMERIO, ancien Président de la Cour de Sécurité, a pour but «affirmer le droit à la légitime défense de soi-même et d'autrui et d'obtenir une protection efficace pour toutes les victimes de violences en exigeant une répression énergique des crimes et des délits». Etes-vous contre ? (B. P. 403, 75161 PARIS CEDEX 04).

■

POUR LE N° DU 15 MARS, ENVOYEZ LES INFORMATIONS AVANT LE 15 FÉVRIER